



Le PG-CATM

Mensuel de la Fédération Nationale des Combattants,
Prisonniers de Guerre et Combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc

AVRIL-MAI-JUIN 2020 • N^{os} 1012-1013-1014

Commission Paritaire n° 0521 A 05752 - ISSN 0154-7313



**LA FNCPG-CATM
OCCUPE
PROVISOIREMENT
LE SECOND ÉTAGE
DE CET IMMEUBLE
7 RUE LÉO DELIBES
75116 PARIS**

8 MAI 2020

DE L'INÉDIT POUR LA COMMÉMORATION DU 75^e ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE

Emmanuel Macron a présidé cette année du 75^e anniversaire, un 8 Mai très particulier, sans public et en format restreint, 20 personnalités au lieu de 2000 sous l'Arc de Triomphe, avec notamment ses deux prédécesseurs, Nicolas Sarkozy et François Hollande, Gérard Larcher président du Sénat, Richard Ferrand président de l'Assemblée Nationale, Anne Hidalgo, la maire de Paris. Conformément aux mesures de distanciation sociale aucune tribune n'avait été installée pour les représentants d'institution ni pour la presse.

C'est la première fois que la traditionnelle cérémonie de l'Arc de triomphe se déroulait ainsi à minima, avec remontée des Champs Élysées, vide de tout public, en petit escorte, sans être entouré par la garde Républicaine, ni revue des troupes. Entouré par le Premier ministre Édouard Philippe, la ministre des Armées Florence Parly et la secrétaire d'État Geneviève Darrieussecq, il a alors ravivé la flamme du Soldat Inconnu, en présence d'un seul porteur de drapeau et avec un glaive désinfecté au préalable, avant de se recueillir au son de la Marseillaise entonnée par quatre choristes. Emmanuel Macron a ensuite signé le livre d'Or avec son stylo personnel avant de se laver les mains avec du gel hydroalcoolique, et a passé en revue les responsables de l'armée.

Les armées étaient représentées par leurs plus hauts responsables, dont le chef d'état-major François Lecointre. «Le moral est bon?» a-t-il demandé à plusieurs d'entre eux. «Nos marins sont debout. Que le porte-avions reprenne la mer au plus vite, nous sommes fiers de vous» a-t-il également lancé. Le porte-avions Charles de Gaulle était alors toujours à l'arrêt alors que 1081 membres de son équipage ont été testés positifs au Covid-19. Sur la tour Eiffel avait été installé un drapeau tricolore qui est resté en place jusqu'au 15 mai.



Cette installation a été faite «à la demande du Président de la République» qui a retweeté la photo du drapeau flottant au premier étage du monument. Le 20 avril, le ministère des Armées avait annoncé que les commémorations du 8 Mai se dérouleraient partout en France «en format restreint» et seraient fermées au public.

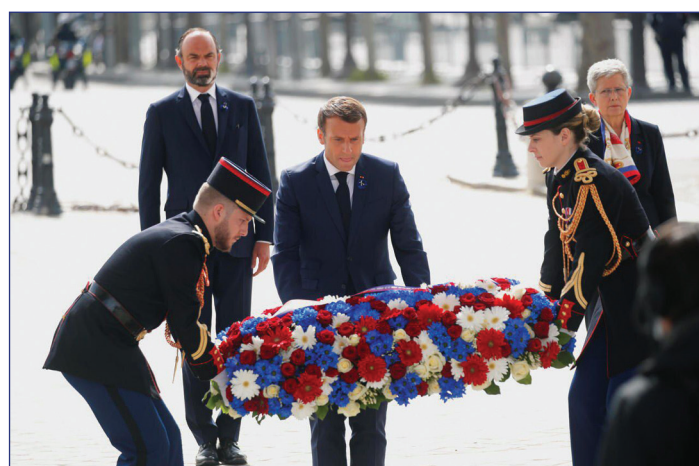
Il répondait aux inquiétudes de certains élus, notamment l'association des maires de France (AMF) et d'associations d'anciens combattants qui insistaient pour que des cérémonies puissent se tenir sur l'ensemble du territoire : «*Dans les communes, les maires pourront organiser, en format très restreint et en respectant strictement les mesures de distanciation, un dépôt de gerbe au monument aux morts, sans que le public soit autorisé à y assister*» avait précisé Geneviève Darrieussecq secrétaire d'État devant la commission de la Défense de l'Assemblée Nationale alors que le gouvernement avait indiqué qu'il envisageait d'interdire toutes les commémorations locales de la victoire du 8 Mai 1945 en raison de la situation sanitaire, car il n'était pas question de créer des regroupements composés bien souvent majoritairement d'anciens combattants et de porte-drapeaux, et qu'une seule commémoration serait organisée à Paris en présence du Président de la République.

RÉACTIONS INDIGNÉES

Philippe Gosselin, député LR de la Manche s'était dit «scandalisé» dans un courrier à Emmanuel Macron : «*A quelques jours de la rentrée des classes, alors que chacun peut aller acheter des croquettes pour nourrir ses chiens ou chats [...], la France ne pourrait pas honorer ses morts ? ! C'est ahurissant et inconcevable !*». Les maires avaient été informés par une circulaire qui stipulait : «*Comme suite à l'annonce de Monsieur le Président de la République du prolongement*

SOMMAIRE

Les cérémonies du 8 Mai	2/3
Historique de l'ADCPG-CATM de Saône-et-Loire	4/5
Femmes des années 40	6/7
Editorial de Christian BUFFET	8/9
L'histoire du déporté Albert Jonnard	10/11
De Dunkerque à Berlin	12/13
Journée nationale d'hommage aux victimes du terrorisme ..	14
Mots croisés de François Creseveur	15
Publicité Mistal	16



L'hommage au Soldat Inconnu

rendu nécessaire pour la lutte contre le Covid-19, et conformément aux instructions ministérielles, toutes les cérémonies commémoratives et patriotiques sont annulées jusqu'au 11 Mai». L'AMF avait réagi par un communiqué : «Sans méconnaître les nécessaires mesures de précaution qui s'imposent à tous et auxquelles les maires apportent leur concours le plus actif, il serait contraire au respect dû à la mémoire des combattants et des victimes de cette guerre que chaque commune de France ne puisse s'associer à cet hommage.

L'AMF invite donc chaque maire de France, en compagnie d'un porte-drapeau désigné par les associations d'anciens combattants, à déposer seul, le 8 Mai prochain, une gerbe du souvenir au pied du monument commémoratif traditionnel de la commune, sans rassemblement ni autres manifestations publiques. Les habitants pourront être invités à observer au même moment une minute de silence depuis leur domicile et, dans la mesure de leurs moyens, à le pavoiser.

Ainsi, comme c'est le cas depuis 75 ans, le devoir de mémoire pourra être fidèlement rempli, dans le respect des mesures nécessaires de protection sanitaire».

L'ALLEMAGNE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Du coup, les commémorations du 8 Mai ont pu se dérouler sans grandes pompes, tant en France, devant les monuments aux morts de nos communes, en présence du maire, de son adjoint aux anciens combattants, des présidents d'associations d'anciens combattants avec un porte-drapeau qu'en Europe, avec pour la première fois l'Allemagne, qui d'ordinaire, ne célèbre pas les anniversaires du 8 Mai 1945, date de la capitulation du régime nazi face aux Alliés. Cette fois, la ville de Berlin avait décidé de déclarer férié ce jour synonyme de défaite, mais aussi de libération du national-socialisme et des camps de concentration. Du jamais vu.

A l'origine, le chef de l'État, Frank-Walter Steinmeier, avait prévu d'organiser une grande cérémonie officielle allemande, avec 1 600 invités, mais avait dû l'annuler en raison de la pandémie. Une telle célébration pour le 8 Mai n'avait eu lieu qu'une fois en Allemagne, en 1995. A la place, il a déposé avec la chancelière Angela Merkel une gerbe de fleurs à la mémoire des victimes de la guerre et de l'Holocauste, qui a coûté la vie à 6 millions de Juifs. Un geste symbolique en forme de rappel à l'ordre dans un pays qui connaît une résurgence de l'antisémitisme et où le devoir de mémoire est régulièrement remis en cause par le parti d'extrême droite Alternative pour l'Allemagne (AfD), entré il y a trois ans au Parlement.

Ailleurs en Europe, la pandémie du coronavirus a aussi contrarié les projets initiaux de célébrations de l'anniversaire. A Moscou, où le «jour de la victoire» est fêté le 9 mai, le grand défilé militaire sur la Place Rouge auquel étaient invités des dizaines de dignitaires étrangers, dont le président français a été reporté au nom de la sécurité sanitaire, seule la partie aérienne étant maintenue. A Londres, la Reine Elisabeth II s'est exprimée dans un message aux Britanniques diffusé sur BBC One à 20 heures, soit «l'heure exacte où son père, le roi George VI, s'était exprimé à la radio en 1945».

LE CONFINEMENT N'A PAS EU RAISON DES CÉLÉBRATIONS

Ainsi la crise sanitaire comme le confinement n'ont pas eu raison de ces célébrations - «Nous avons combattu cinq longues années pour que la France sorte victorieuse de cette terrible Deuxième Guerre mondiale.

Aujourd'hui nous sommes confrontés à une autre menace, à une guerre d'un nouveau genre. Conformons-nous tous aux consignes des autorités. Faisons preuve de solidarité, de cohésion nationale et de responsabilité individuelle. Soutenons ceux et celles qui sont en première ligne dans ce combat. La France en a vu d'autres, une fois de plus, elle triomphera de l'adversité.

Soyons résolus et optimistes» déclaraient alors les trois derniers Compagnons de la Libération, Daniel Cordier, Hubert Germain et Pierre Simonet dans un communiqué à la veille du confinement – ni bien sûr du ravivage de la flamme du Soldat Inconnu dont le rituel se déroule tous les soirs à 18h30 depuis le 11 Novembre 1923. **«La pérennité de ce devoir de mémoire, c'est notre fierté»** déclarait le général Bruno Dary ex-GMP (Gouverneur Militaire de Paris) et président du Comité de la Flamme. Ainsi 18 Commissaires de la Flamme sur 60, tous âgés de moins de 70 ans, ont réorganisé leurs permanences pour assurer cet hommage quotidien sans invités (association d'anciens combattants, groupes scolaires, délégations officielles), en petit comité, cinq personnes, avec son pour remplacer la garde Républicaine. **«Nous sommes prêt à tout braver pour poursuivre ce devoir de mémoire. Nous commémorons des gens qui ont donné leur vie pour que nous soyons libres»** expliquait l'un d'entre eux.

P. P.

Disparition d'une grande résistante Cécile Rol-Tanguy

C'est ce jour-là, le 8 Mai 2020, que les Français ont appris le décès Cécile Rol-Tanguy, figure de la Résistance et de la Libération de Paris, est morte à l'âge de 101 ans. **«Avec elle disparaît une des dernières figures de la Résistance intérieure française et plus précisément de la Libération de Paris en août 1944»** indiquait le communiqué de presse de la famille annonçant sa disparition.

Elle était la veuve du colonel Henri Rol-Tanguy, l'un des principaux acteurs de la Libération de Paris, mort en 2002. Fille unique d'un ouvrier électricien, militant communiste et résistant mort à Auschwitz en 1943, et d'une femme au foyer également résistante, juste avant le début de la guerre en 1939, elle avait épousé Henri Rol-Tanguy, rencontré au syndicat des Métaux CGT de Paris où elle était employée. Après quatre ans dans la clandestinité, c'est elle qui tapa l'ordre de l'insurrection parisienne dicté par son mari, devenu le chef militaire des Forces Françaises de l'Intérieur d'Ile-de-France, le 18 août 1944. Cette insurrection avait abouti, huit jours plus tard, à la libération de la Capitale. **«Porteuse des plus hautes distinctions de la République (Grand Officier de la Légion d'honneur, Grand Croix dans l'Ordre national du Mérite, Médaille de la Résistance, Croix du Combattant Volontaire de la Résistance), elle était emblématique de la place de femmes dans le combat contre Vichy et l'occupant nazi»** a salué sa famille. **«Jusqu'à son dernier souffle, Cécile Rol-Tanguy témoignera de sa fidélité à l'utopie généreuse du communisme, à ses engagements de jeunesse pour la justice sociale et l'émancipation des femmes».**

P. P.

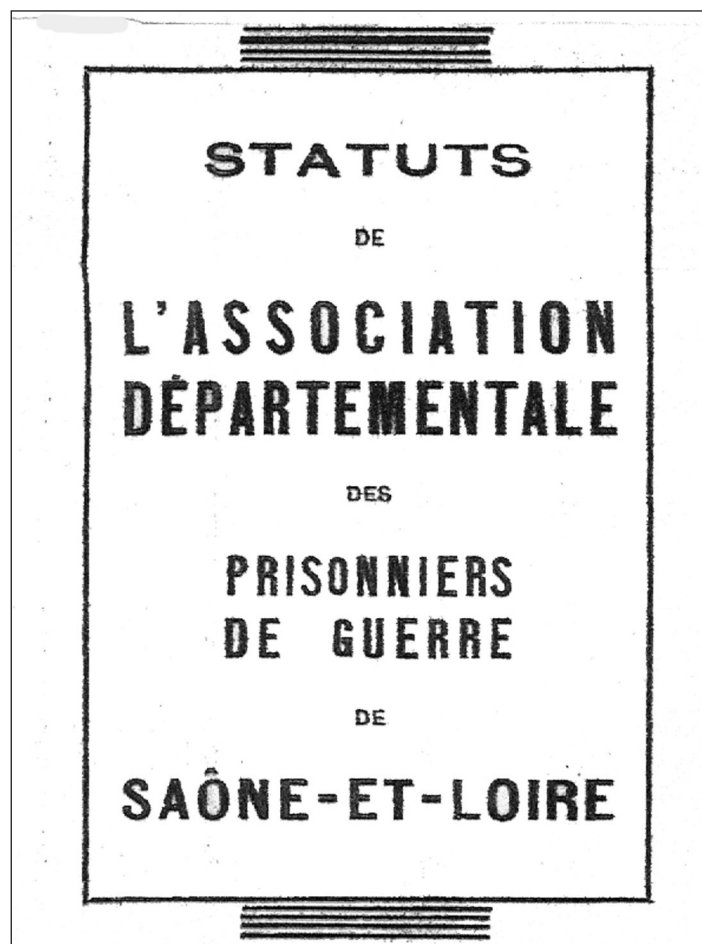
HISTORIQUE DE L'ADCPG-CATM DE SAÔNE-ET-LOIRE

Département de SAÔNE-ET-LOIRE (71).

Préfecture : MACON

550000 habitants - 565 Communes.

1945 - Association Départementale des Prisonniers de Guerre de Saône-et-Loire.



valablement délibérer quel que soit le nombre des membres présents.

Dans tous les cas, la dissolution ne peut être votée qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

Arr. 29. — En cas de dissolution volontaire, statutaire, prononcée en justice ou par décret, l'Assemblée générale désigne un ou plusieurs commissaires chargés de la liquidation des biens de l'Association.

Arr. 30. — L'Association est valablement, et sans qu'il soit besoin d'un autre mandat, représentée en justice dans tous les actes civils, par le Président.

Le Comité directeur peut également faire la même délégation à toute autre personne désignée à cet effet.

Arr. 31. — Les formalités de publication et de déclaration prescrites par la loi du 1^{er} juillet 1901 et par le décret du 16 août seront faites conformément à la loi.

Fait en quatre originaux, dont un pour l'enregistrement, deux pour les dépôts à effectuer à la Préfecture et un qui sera déposé entre les mains du Président de l'Association, d'un commun accord entre les soussignés.

A Mâcon, le 5 mai 1945.

Le Président,
BAUDET.

A. – EFFECTIFS (P.G.)

1945 : 12 200 PG

2019 : 13 PG – 95 VEUVES P.G.

B. – NOMBRE DE SECTIONS

1945 : 270 sections

2019 : 33 sections.

C. – EFFECTIFS 2019

ADHÉRENTS ACTIFS						
PG	CATM	OPEX	TOE	SYMPA	Vves PG	Ves CATM
9	343	5	9	26	54	93
539 ACTIFS						

ADHÉRENTS GRATUITS (en EHPAD ou Malades à domicile)					
PG	CATM	SYMPA	Vves PG	Vves CATM	TOTAL
4	18	1	41	4	607
68 GRATUITS					

D. – LOCAUX DU SIÈGE

- 1945 - 1975 : 3, rue Gabriel Jeanton, 71000 Mâcon, (propriétaire) bâtiment échangé ville de Mâcon.
- 1975 -1997 : 3, Cours Moreau, 71000 (propriétaire) vendu en 1997.
- 1997 -2001 : 145, rue Châtillon, 71000 Mâcon (locataire).
- 2001 - 2017 : 33, rue de l'Industrie, 71100 Chalon-sur-Saône (locataire).
- 2017 : Maison des Associations J. Zay, 71100 Châlons-sur-Saône (ville de Châlons-sur-Saône, permanence tous les mardis de 9h00 à 11h00, plus mises à disposition, salle de réunion, gratuité, subvention.

B. – LES PRESIDENTS : (1945 - 2019)

1945/1950	1950/1958	1958/1977	1977/1992	1992... 
J. Baudet ACPG	Dr Aufrère ACPG	J. Duffy ACPG	A. Méreau ACPG	R. Pupat CATM

F. Entrée des CATM au Comité Directeur de l'AD de S. et L. (1974).

1975 – Modification des statuts : nouveau libellé de l'AD.
Association départementale des combattants, prisonniers de guerre, Combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc, TOE, Veuves de Saône-et-Loire.

G. ACTIVITÉS

- Mutuelles PG-Médico chirurgical puis MCD, MPSI.
- CARAC (Mutner).
- Don du sang (Amicale départementale des Donneurs de Sang. Les PG sont volontaires pour organiser les journées de sang en Saône-et-Loire. Profitant des implantations des sections dans les 270 communes, le docteur Guignon Pierre, directeur du CTS de Saône-et-Loire crée le CDTS de Saône-et-Loire (le sang étant collecté auparavant par CTS de Lyon et CTS de Dijon).
- Journal «RETOUR» distribué à tous les adhérents, 1958 (arrêt 2015).
- 2016 - journal «PG-CATM de la Fédération : adressé aux Présidents de sections et aux membres du Comité Directeur.

H. ACTION SOCIALE



b) Personnel : Directeur Moniteur, Cuisinier, Agents de service (venant de Saône-et-Loire). Salarié de l'AD sur place : 1 temps plein et 1 temps partiel + 2 salariés locaux juillet-Août.

- 1997 - vente de la colonie.
- Sté Immobilière : SARL Grand Bleu
- CAT (AFDAIM) Association loi 1901 - Carcassonne.
- 1959 – Implantation d'une colonie de vacances à NARBONNE PLAGE.
- a) Colonie : séjours juillet-août – 140 enfants (mixte) 8 à 14 ans de Saône-et-Loire).

c) Maison familiale.



ADPC-CATM-TOE ET VEUVES DE SAÔNE-ET-LOIRE

Les responsables élus en place actuellement.

LE PRÉSIDENT : Roger PUPAT

16, rue Maréchal de Lattre de Tassigny

71100 Chalon-sur-Saône

Téléphone : 03 85 46 61 86

Président de section PG-CATM Chalon-sur-Saône.

Président départemental de Saône-et-Loire

Président Régional de Bourgogne

Vice-président de l'UDAC 71

Vice président de l'ONAC-VG 71 - 1989-2019 (30 ans).

Membre du Bureau : Centre de documentation Résistance et Déportation de Saône-et-Loire.

★★★★★★

LA TRÉSORIÈRE

Mme Chantal Kauffmann (Retraitée), ancienne salariée de l'AD (2002-2016).

–Trésorière départementale de Saône-et -Loire

– Trésorière de la section PG-CATM Chalon-sur-Saône.

– Sympathisante de l'AD, élue en 2017

Elle effectue tout le travail administratif des trois associations départementales de Bourgogne.

(Fichiers, AGS, Comptabilité, Courriers, divers...)

OBSERVATION

1950-2020 : pour établir le résumé de ces activités qui se sont déroulées depuis 1945, l'on ne peut s'empêcher de penser à tous ces PG, ces CATM, ces VEUVES qui, durant toutes ces années, ont oeuvré pour faire valoir un idéal, leur amitié constante et surtout une grande fidélité. Qu'ils en soient remerciés. Nous continuons.

Roger PUPAT, Président

COMITÉ DE COORDINATION

Des Associations Départementales des Combattants

Prisonniers de Guerre,

Combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc.

RÉGION BOURGOGNE

(CÔTE D'OR, NIÈVRE, SAÔNE-ET-LOIRE, YONNE)

OCTOBRE 2001 : Création du Comité de Coordination

Suite à la baisse importante des effectifs, constatée dans les 4 départements (Côte d'Or - Nièvre - Saône-et-Loire - Yonne), les Présidents de ces quatre départements ont décidé de créer un Comité de Coordination (présence de Jacques Goujat, président de la Fédération, à cette première réunion).

- **Convention d'Echange des prestations administratives**
- **Convention sur la sécurité des Fichiers et de la Comptabilité (CNIL).**

– Les Présidents des ADCPG-CATM-TOE-veuves (2020)



Côte d'Or : Bernard Michaud, CATM

Nièvre : Raymond Lacheney, CATM

Saône-et-Loire : Roger Pupat, CATM

Yonne : Pierrette Gervais, sympathisante

LES EFFECTIFS

	Côte d'Or	Nièvre	Saône et Loire	Yonne	TOTAL
2001	995	849	3 700	1458	7002
2019	Démission 2016	268	607	209	1084

Réunion BOURGOGNE : deux réunions par an à Sauvigny-le-Bris (Yonne)

**mars
et
octobre
2019.**



FEMMES DES ANNÉES 40

Les femmes n'avaient pas obtenu l'égalité civile et politique malgré leur forte implication dans l'effort de guerre entre 1914 et 1918. En effet, les femmes et leurs actions ont souvent été oubliées ou peu valorisées, et notamment dans le récit de la Seconde Guerre mondiale.

Pourtant, qu'elles soient femmes de prisonniers de guerre, mères de famille ou ménagères, résistantes, soldates, déportées, collaborationnistes, les femmes ont dû se positionner, s'engager ou simplement tenter de survivre à cette période troublée de l'Histoire.

CELLES QUI DEVIENNENT «CHEFFES DE FAMILLE»

Largement dépendantes de leur époux, les femmes se retrouvent seules à la mobilisation générale de 1939. Plus d'un million et demi d'hommes restent prisonniers en Allemagne suite à la signature de l'armistice. L'instauration du Service du Travail Obligatoire en février 1943 ajoute à l'absence des pères celle des fils réquisitionnés ou contraints d'entrer dans la clandestinité. Il faut nourrir la famille, elles travaillent dans les usines, dans les fermes.

CELLES QUI RÉSISTENT

Ne supportant pas la défaite de la France, refusant l'armistice et l'idéologie du régime de Vichy, certaines femmes choisissent l'opposition clandestine et s'engagent dans le premier combat des idées (distribution de tracts et journaux, organisation de réunions secrètes, etc.). Dès 1941, deux femmes, Marie Reynoard et Marguerite Gonnet prennent la tête des mouvements Combat ou Libération-Sud sur le plan départemental.

Si les hommes résistants sont plutôt recrutés dans les anciens réseaux politiques, les femmes s'engagent davantage par le biais de leur milieu personnel ou professionnel : secrétaire de mairie ayant accès aux formulaires et aux tampons ou encore infirmière se dédiant aux réseaux de résistance. Recrutées comme agents de liaison, insoupçonnables et difficilement repérables, elles transportent des denrées, des armes ou des tracts.

CELLES QUI COMBATTENT

Dès 1938 une loi sur la nation en guerre envisage la mobilisation des Françaises et au printemps 1940 l'armée est autorisée à recruter des femmes dans toutes les unités. Le premier Corps des volontaires françaises est créé en novembre 1940 à Londres.

En 1942, suite au débarquement anglo-américain en Afrique du Nord et face au manque d'hommes, le recrutement d'auxiliaires féminines s'étend.

A la Libération, des maquisardes et des femmes engagées au sein des Forces Françaises Libres (FFL) poursuivent l'occupant jusqu'à sa défaite.



Affiche de l'Union Française pour le suffrage des femmes.

CELLES QUI SONT DÉPORTÉES

Les femmes étrangères ou Françaises, «indésirables», résistantes ou juives, subissent elles aussi les affres de la Déportation. En France, elles sont internées dans les camps du régime de Vichy ou sont déportées vers les camps de concentration de Ravensbrück et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Ravensbrück en Allemagne, est le principal camp de concentration qui leur est dédié.

La plupart des femmes qui y sont envoyées sont des résistantes, les femmes juives étant, à partir de 1942, envoyées directement à Birkenau. Dans ce contexte, le sauvetage des enfants devient une priorité pour les organisations juives et non-juives, marquées par une forte présence féminine telles que l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), les Éclaireurs israélites de France (EIF), le Mouvement de la Jeunesse Sioniste (MJS), la Commission inter mouvement auprès des évacués (CIMADE), les sœurs de Notre-Dame de Sion et la communauté religieuse rassemblée autour de l'abbé Pierre.

De leurs propres initiatives, certaines femmes cachent et nourrissent des enfants pendant toute la guerre. Certaines vont obtenir le statut de Justes parmi les nations décerné par le mémorial de Yad Vashem en Israël.

CELLES QUI COLLABORENT

Le régime de Vichy s'engage dès octobre 1940 dans une collaboration d'État devant permettre «d'atténuer le régime d'Occupation». Certains Français s'engagent dans des organisations collaborationnistes et les plus déterminés rejoignent l'organisation paramilitaire de la Milice française.

Les industries et les grandes entreprises sont également encouragées à collaborer économiquement avec l'occupant. Après la guerre, un cinquième des collaborateurs poursuivis sont des femmes ayant embrassé pleinement la volonté du régime.

CELLES QUI VIVENT L'ÉPURATION

Les violences épuratoires manifestées à la Libération traduisent la volonté de la population de débarrasser rapidement le pays des traîtres des deux sexes.

Dès l'été 1944, les femmes suspectées d'avoir collaboré avec les Allemands sont tondues, dénudées puis exhibées sur la place publique. Le nombre de divorces explose entre 1945 et 1948 et leurs jugements sont favorables aux hommes, des femmes sont condamnées par les commissions d'épuration mises en place pour enquêter sur les actes de collaboration. Les mères des quelque 100 000 enfants nés de relations franco-allemandes sont immédiatement punies pour leurs comportements et, avec leurs enfants, elles connaissent l'opprobre après-guerre.

A la Libération, la question du droit de vote des femmes n'est pas abordée au sein du programme du Conseil national de la Résistance. Malgré tout, l'ordonnance signée par le général de Gaulle pour le Comité Français de Libération Nationale en 1944 leur accorde ce droit : «*les femmes sont électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes*». Les Françaises votent pour la première fois le 29 avril 1945 et trente-trois femmes, sur 586 députés, entrent à l'Assemblée Constituante.

En 2015, l'entrée de deux résistantes au Panthéon, Germaine Tillon et Geneviève de Gaulle-Anthonioz puis, en 2018, de Simone Veil, ministre et ancienne déportée, participe au rééquilibrage mémoriel.



Ouvrière travaillant à l'usine.

PCh

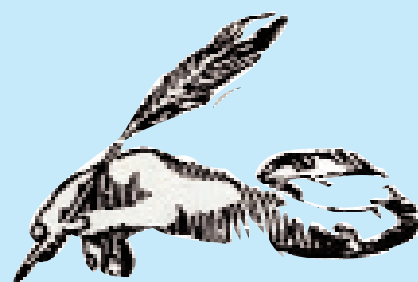
Sources et documents : Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère qui présente actuellement une exposition temporaire remarquable intitulée «*Femme des années 40*», jusqu'au 4 janvier 2021.



Tract du Comité des femmes de France



EDITORIAL DE CHRISTIAN BUFFET



Le 17 mars, des mesures drastiques de confinement nous sont imposées et, d'un seul coup, une grande partie de notre économie s'est arrêtée. Ce jour-là nous n'imaginions pas que notre Pays allait s'arrêter de fonctionner pendant des semaines. Nous étions au début d'un «printemps meurtrier», au début de la pandémie du COVID 19 qui allait bouleverser le monde. Nous entrions alors dans une période très particulière, une sorte d'hibernation pendant laquelle, chaque soir, nous écoutions à la télévision le bilan des morts en France et dans le monde. Régulièrement, nous apprenions la perte d'un ami proche et malheureusement, pour certains, le décès prématuré d'un parent à cause de ce virus. Qui plus est, nous avions l'interdiction de les accompagner vers leur dernière demeure. Les familles des défunts se sont trouvées dans une situation encore plus difficile à supporter.

Maintenant commence l'heure des bilans. Notre économie nationale est exsangue et mettra des années à récupérer. Notre association compte ses morts. Tous ne sont évidemment pas directement liés au COVID 19, mais cette maladie nous a empêchés de rendre dignement hommage à nos amis ou camarades décédés.

Au cours de ces semaines que nous venons de vivre, nous avons pu constater le courage et le dévouement des médecins, des infirmières, des aides-soignants, civils ou militaires, du secteur hospitalier ou privé. C'est grâce à leur compétence et à leur abnégation que beaucoup de malades ont survécu. N'oublions pas tous ceux qui, dans l'ombre, par leur travail, ont fait fonctionner notre économie et ont permis que notre société puisse continuer à vivre et être ravitaillée à peu près normalement. Nous devons les remercier et être fiers du comportement et du civisme de la majorité de nos concitoyens.

En revanche, je suis très réservé sur la dialectique exagérément «guerrière» employée par les médias. Actuellement, force est de constater que nous sommes dans un monde où l'emploi des superlatifs est devenu banal.

Je pense qu'il faut garder le sens de la perspective et ne pas oublier que dans

notre belle langue française, les mots ont un sens. **Les termes «guerre», «ligne de front», «héros» sont inadaptés. Nos anciens des deux Guerres mondiales et des conflits passés ont connu, eux, la vraie guerre, une vraie ligne de front et de vrais héros. A mon sens, les héros ce sont notamment les résistants qui luttèrent contre la barbarie nazie, ce sont nos soldats des tranchées en 14/18, ceux de la bataille de France en 1940, ceux de la reconquête de notre pays occupé en 44/45. Ce sont aussi nos soldats en Indochine et en Algérie, ce sont nos soldats en OPEX et nos militaires des forces spéciales qui n'hésitent pas à se sacrifier pour sauver des otages, c'est le lieutenant-colonel Beltrame qui fait don de sa vie pour en sauver une autre. Ceux-là et d'autres bien sûr, tout au long de notre histoire, étaient des héros** et, on peut se poser la question sur une société qui considère que faire son travail consciencieusement et aider son prochain est de l'héroïsme...

Il ne s'agit pas de minimiser l'action menée par les personnels chargés de notre santé que l'on ne remerciera jamais assez pour leur dévouement et la qualité de leur travail. Ces médecins, ces infirmiers ou aides-soignants, ces personnels d'entretien qui travaillent dans le milieu hospitalier sont des professionnels qui ne demandent pas à être traités en «héros», mais ils veulent être reconnus, correctement payés, considérés et écoutés. Ils espèrent ne pas être oubliés dans quelques mois...

Maintenant, après ces semaines de souffrance et de lutte contre la maladie, il faut refuser les polémiques stériles. L'important n'est pas de chercher les responsables de l'impréparation de notre pays face à cette catastrophe sanitaire et économique. Le moment est venu de tirer les enseignements de l'expérience acquise en prenant des dispositions adaptées pour faire face à l'immanquable «prochaine fois».

Aujourd'hui, l'été s'annonce et nous espérons tous le retour à une «vie normale». Pour nous les anciens combattants, cette année 2020 sera celle des commémorations consacrées à Charles de Gaulle. Personne ne peut être insensible à l'œuvre du «Général». On peut évidemment avoir des avis différents à son sujet, surtout après son retour au pouvoir en 1958, mais il est incontestable que son rôle pendant la Deuxième Guerre mondiale a été déterminant pour que la France puisse éviter d'être mise sous la tutelle et le contrôle de l'administration américaine après le débarquement.

En juin 2020, ce sera les 80 ans de son appel, en novembre, ce sera l'anniversaire de sa naissance en 1890 et le cinquantième de son décès en 1970. En fonction de l'évolution de la situation sanitaire, nous rendrons évidemment un hommage particulier à ce «grand homme» (dans tous les sens du terme) qui a marqué l'histoire de la France et de l'Europe au XX^e siècle.

L'HISTOIRE DU DÉPORTÉ BELGE ALBERT JONNART

EPERLECQUES

Epilogue d'une recherche historique

L'histoire du déporté belge Albert Jonnart décédé à Nordausques le 15 mars 1944.

Déporté sur le chantier du blockhaus d'Eperlecques pour avoir hébergé un jeune juif dans sa maison de Woluwé-Saint-Lambert (Bruxelles), sa déportation avait fait l'objet d'une correspondance nourrie entre son épouse et la Croix-Rouge.

A la recherche de renseignements dans le but de retracer le passage à Eperlecques d'Albert Jonnart le dessinateur de bande dessinée Stéphane Goblet avait pu obtenir de précieux renseignements grâce à Jean-Luc Avart, historien amateur et adjoint au maire de Watten, qui l'avait emmené sur les lieux où passa Albert Jonnart.

L'historien d'Eperlecques, Philippe Guilbert avait quant à lui mis la main sur de précieux courriers sans savoir qu'ils pouvaient concerner un déporté belge en particulier. Après de nombreux échanges entre les protagonistes il avait été décidé que tous se retrouveraient à Bruxelles.

Mardi 14 janvier, Philippe Guilbert et Jean-Luc Avart ont été reçus à Woluwé-Saint-Lambert au château de Malou par le bourgmestre Olivier Mainguin entourés de plusieurs échevins et en présence de Bénédicte Jonnart petite-fille d'Albert Jonnart, de sa sœur et deux de leurs cousines à qui les 70 documents retrouvés à Eperlecques ont été officiellement remis avec toute l'émotion qu'on imagine.

Au cours de cette réception Philippe Guilbert a évoqué les événements de cette période durant laquelle les déportés travaillaient à l'édification du Blockhaus où travaillèrent et périrent de nombreux déportés belges. Le bourgmestre a salué cette œuvre de mémoire qui a permis 76 ans plus tard de perpétuer la mémoire d'Albert et Simone Jonnart **«Justes parmi les Nations»**.

Un déplacement d'une journée à Eperlecques a été évoqué, avec la participation de la famille Jonnart, des représentants communaux et ceux des associations historiques et patriotiques de Woluwé-Saint-Lambert.



**Sur les traces
d'Albert Jonnart
Déporté sur le chantier
du Blockhaus
d'Eperlecques
décédé à Nordausques
le 15 mars 1944
à l'âge de 54 ans.**

Tout commence le 27 juillet 2019 lorsque Stéphane Goblet adresse à la mairie de Watten un mail où il indique qu'il cherche à se documenter sur Albert Jonnart.

Stéphane Goblet dessinateur de presse et auteur d'une bande dessinée sur la vie à Woluwé-Saint-Lambert durant la Première Guerre mondiale prépare une bande dessinée sur sa ville durant la Deuxième Guerre mondiale dans laquelle il évoquera la vie d'un compatriote : l'avocat Albert Jonnart.

En 1943, Albert Jonnart, citoyen belge habitant Woluwé-Saint-Lambert, est condamné aux travaux forcés pour avoir caché un jeune juif du nom de Ralph Mayer. Déporté à Watten il y décède d'épuisement en mars 1944. Albert Jonnart a été nommé juste parmi les nations en 2013 et une avenue de Woluwé-Saint-Lambert (commune de la Région de Bruxelles Capitale) porte son nom depuis 1946.

Ce mail est transmis à Jean-Luc Avart 1^{er} adjoint au maire de Watten, chargé de répondre à ces demandes relatives à l'histoire locale. Ce dernier conseille à Stéphane Goblet la lecture d'un livre «La Bosse de Béton» paru en 1973 écrit par un déporté belge Théo Lippe qui apporte des informations intéressantes à l'auteur bruxellois. Il lui adresse quelques docu-

ments tout en lui indiquant que si le souvenir des déportés est rappelé dans une plaque «à la mémoire des déportés de Merkplas Watten» apposée en mairie de Watten, les déportés travaillaient à Eperlecques à la construction du blockhaus. Pour dissimuler leur funeste entreprise les Allemands ne mentionnaient jamais le nom d'Eperlecques mais celui de Watten dans tous les documents relatifs aux déportés et à la construction du blockhaus. Albert Jonnart avait pu raconter son arrivée en train, le déchargement des bateaux sur un canal.

Quelques jours plus tard Stéphane Goblet programme un déplacement à Watten et Eperlecques pour s'imprégner des lieux où Albert Jonnart vécut les derniers mois de sa vie. Le 27 septembre Stéphane Goblet vient à Watten, le rendez-vous a lieu en mairie au pied de la plaque commémorant le camp de «Merkplas-Watten» mais surtout à Eperlecques sur les traces d'Albert Jonnart.

Guidé par Jean-Luc Avart il peut visualiser les emplacements des camps de prisonniers celui de Mayer Quade notamment situé au carrefour de la D300 et de la D207, les chemins empruntés par les prisonniers pour se rendre sur le chantier d'Eperlecques, les bords du canal de l'Aa à l'entrée du camping du Ranch-Kart où l'on découvre encore les dalles du quai de déchargement où les prisonniers vidaient les péniches remplies de matériaux et sacs de ciment qui étaient ensuite convoyés par train à travers la forêt pour construire le blockhaus d'Eperlecques.

Entretemps apprenant qu'Albert Jonnart est décédé à Nordausques, Jean-Luc Avart avait contacté cette commune et grâce à la collaboration du personnel de la mairie apprend que l'acte de décès d'Albert Jonnart figure bien au registre communal et que le déporté est décédé «à l'hôpital du Plouy de l'organisation Todt».

Grâce aux informations fournies par le maire Jean-Michel Marcotte, Stéphane Goblet et Jean-Luc Avart peuvent obtenir l'acte de décès du déporté, et se rendre impasse des Muriers à Nordausques où se trouvait l'hôpital allemand où les déportés malades étaient soignés et y mouraient aussi comme Albert Jonnart qui fut enterré à Nordausques. Après de nombreuses démarches de son épouse et de la Croix-Rouge il put être exhumé pour être enterré dans sa ville.

Pour obtenir un renseignement Jean-Luc Avart avait contacté Philippe Guilbert autre féru d'histoire locale et de celle d'Eperlecques en particulier.

Celui-ci l'informe qu'il possède des lettres de la Croix-Rouge récupérées il y a quelques temps chez un eperlecquois décédé et concernant des déportés.

Jean-Luc Avart lui demande de regarder s'il trouve des courriers avec le nom d'Albert Jonnart. Deux jours plus tard Philippe Guilbert l'informe qu'il a découvert quelques courriers intéressants sur les derniers moments d'Albert Jonnart notamment. Le lendemain les deux amateurs d'histoire locale se retrouvent et compilent près de 70 documents relatifs à ce déporté mort à Nordausques le 15 mars 1944.

La nouvelle de cette découverte inespérée a été reçue avec grand intérêt par Stéphane Goblet qui a pu consulter tous les documents qui ont été scannés, et communiqués aux descendants de la famille Jonnart très émus par cette découverte.

Philippe Guilbert ayant indiqué qu'il souhaitait remettre les lettres originales à la famille Jonnart, cela sera fait officiellement lors d'une cérémonie qui aura lieu le 14 janvier 2020 à Woluwé-Saint-Lambert.

A l'initiative de Stéphane Goblet, Jean-Luc Avart et Philippe Guilbert y seront reçus par le bourgmestre Olivier Maingain et les descendants d'Albert Jonnart.

Que contiennent les documents concernant Albert Jonnart ?

70 courriers concernant Albert Jonnart ont été répertoriés.

Le premier courrier date de décembre 1943, toutes les autres correspondances sont envoyées les six premiers mois de 1944 et il y a un dernier courrier daté de 1946.

L'interlocuteur entre les prisonniers belges des camps de travail et les familles est la Croix-Rouge de Belgique.

Il n'y a aucun courrier rédigé par Albert Jonnart lui même, mais quelques lettres manuscrites de son épouse envoyées à la Croix-Rouge pour demander des nouvelles de son mari puis après son décès organiser le rapatriement de son corps.



Remise des documents à la famille JONNART

Parmi les courriers.

- Courrier du 17 mars 1944 dans lequel un bruxellois demande au prêtre directeur de la Croix-Rouge de se renseigner pour savoir «si Albert Jonnart allait être libéré car sa peine était terminée et que sa famille s'inquiète de son sort . Il ignore à ce moment là qu'Albert Jonnart est décédé deux jours plus tôt.
- Lettre du représentant de la Croix-Rouge à Mme Jonnart le 18 mars 1944 lui disant que «son mari à une grande bronchite mais qu'il va beaucoup mieux et est encore excessivement faible, son transport en voiture est envisagé pour le ramener à Bruxelles» mais là encore le correspondant de Mme Jonnart n'a pas encore eu connaissance du décès de son mari.
- La lettre émouvante de Mme Jonnart indiquant à la Croix-Rouge qu'elle a appris la mort de son mari.
- Le récit en néerlandais et sa transcription en français du témoignage d'une infirmière belge ayant assisté aux derniers instants d'Albert Jonnart.
- Des échanges de courriers entre la Croix-Rouge, Madame Jonnart et l'abbé Deneuille curé de Nordausques ainsi que le maire M. Dubroeucq pour faire exhumier le corps d'Albert provisoirement inhumé au cimetière de Nordausques dans un caveau prêté par Mme Baude-Payelle. Le rapatriement échoua une première fois pour des raisons administratives et d'insécurité liées à la guerre.

BULLETIN D'ABONNEMENT AU JOURNAL «LE PG-CATM»

Je désire m'abonner au journal national «**LE PG-CATM**» moyennant un règlement annuel ci-joint de **20 euros** ⁽¹⁾ par chèque à l'ordre du journal «**LE PG-CATM**», 7 rue Léo Delibes, 75116 Paris.

⁽¹⁾ Etranger : tarif de l'abonnement : **22 euros**.

NomPrénom

Adresse

Code postalVille

1938 - 1945 de Dunkerque à Berlin

Parcours du soldat Louis GUILBERT



Natif de Moule (62) il fut orphelin de guerre à 4 ans, son père ayant été tué à la bataille de Saint-Quentin en octobre 1918. (Ce qui l'aura marqué toute sa vie). Après l'école, son beau père lui apprit le métier de tailleur d'habits. En 1938 il fit ensuite son service militaire au 110^e RI à Dunkerque et aussitôt après son régiment partit prendre ses quartiers à Noyon durant la drôle de guerre en 1939.

Lors de ce cantonnement, un jour de corvée d'eau, il se retrouva face à face avec un soldat allemand chargé de la même tâche. Ils furent tous deux tellement surpris de se retrouver ainsi devant la fontaine que ni l'un ni l'autre ne songèrent à utiliser leur arme, heureusement d'ailleurs, car ils se seraient entretués.

Suite à l'invasion de la Belgique le 110^e RI se porta au secours de l'armée belge. Ils partirent

confiants en leurs chefs qui leur avaient dit que cette guerre serait vite terminée, et certains avaient été jusqu'à leur faire croire que les Allemands manquaient de nourriture et qu'en leur tendant un morceau de pain ils se seraient jetés dans leurs bras et déposeraient leurs armes !

A leur entrée en Belgique ils furent chaleureusement accueillis par la population, et peu de temps après il participa à la bataille de Gembloux (dont il fut décoré par la suite) et revint en France. Dans la forêt de Raismes, avec son copain Marcel Bodart (qui était forgeron à Audruicq) ils furent tous deux envoyés en mission de repérage de l'avancée allemande en sidecar. Le soir tombait, et juste à la sortie d'un virage ils aperçurent des soldats allemands arrêtés le long de la route, trop tard pour faire demi-tour, Marcel, le pilote de la moto, accéléra à fond et passa en trombe devant eux. Il n'y eut aucune réaction de leur part, les Allemands les ayant sans doute confondus avec les leurs.

Toujours dans la forêt de Raismes, alors qu'ils étaient à bord d'une chenillette transportant des munitions, ils furent pris sous un violent bombardement, Louis et ses camarades sautèrent en bas du véhicule pour se mettre à l'abri, mais le chauffeur d'une autre chenillette voulut à tout prix sauver son engin et son chargement de munitions, son héroïsme lui coûta la vie car un obus frappa de plein fouet la chenillette qui explosa dans un terrible feu d'artifice.

Par la suite voyant que tout était perdu, ils battirent en retraite désorganisée, avec plusieurs de ses camarades il prit la décision de se diriger vers Dunkerque alors que d'autres se dirigèrent sur l'Audomarois où ils furent stoppés et engagés dans des combats violents le long de l'Aa. Le 26 mai 40, onze d'entre eux furent fait prisonniers à Houille et fusillés par des S.S. ivres.

Louis se rendait chaque année en mai à la commémoration au monument des fusillés à Houille où il rencontrait des proches des disparus avec lesquels il relatait les derniers moments passés avec eux.

Il se trouva donc dans la poche de Dunkerque (cerné par les Allemands et acculé à la mer) et participa à l'opération dynamo. Alors qu'il errait sur les plages de la région de Dunkerque, toujours avec son camarade Marcel Bodart, en attendant un éventuel embarquement vers l'Angleterre, ils trouvèrent une mitrailleuse

anti aérienne abandonnée par les Anglais qu'il réussirent à faire fonctionner dans l'intention de s'en servir contre un avion allemand qui les avait mitraillés plusieurs fois. L'avion refit un passage et dès qu'il fut à bonne portée, Louis actionna la mitrailleuse et vida le chargeur sur l'avion qui se mit à cracher de la fumée noire pour s'abîmer en mer.

Entretemps le pilote avait réussi à sauter en parachute, et ce fut une clameur de joie parmi les soldats terrés dans les dunes, mais certains leur reprochèrent leur initiative, ayant peur de voir d'autres avions revenir les mitrailler en représailles un fait d'armes identique a été reproduit dans le film (Week end à Zuydcoote). Un autre jour, dans les dunes de Leffrinckoucke lors d'un mitraillage de la plage, il trouva refuge derrière une villa. Soudain il vit revenir l'avion qui volait en rase-mottes, et comme il était très bon tireur, il prit alors le temps de l'épauler avec son mousqueton (le M 16) et toucha le pilote dont l'avion s'écrasa aussitôt après. Il ne reçut aucune médaille pour ces deux faits d'armes car suite à la disparition des officiers qui les commandaient il régnait une pagaille indescriptible sur les plages.

A Dunkerque, l'embarquement ayant commencé, il essaya avec plusieurs autres soldats de monter à bord d'une chaloupe, mais les Anglais étaient prioritaires, et ils reçurent des coups de crosses de fusils sur les doigts pour leur faire lâcher prise.

Par la suite, il embarqua sur un chalutier qui, peu de temps après fut bombardé par un avion et coula. Il nagea avec tout son équipement au milieu des épaves et des plaques de mazout en flammes et réussit à regagner la plage.

Hélas beaucoup de soldats qui ne savaient pas nager se noyèrent et d'autres eurent le visage et les mains brûlés. Il embarqua enfin sur le paquebot «le ville d'Alger», la traversée se passa sans encombre et il débarqua en Angleterre. Immédiatement on leur confisqua (provisoirement) leurs armes, car avec le chaos militaire et politique qui régnait en France, les Anglais se méfiaient de l'armée française. Quelque temps après les Anglais les débarquèrent en Bretagne d'où ils remontèrent vers la Normandie. Il fut ensuite fait prisonnier à Vire (et il disait souvent en plaisantant «qu'il avait fait l'andouille à Vire»).

Les Allemands les regroupèrent dans des camps pour ensuite les embarquer dans des wagons à bestiaux où ils étaient entassés les uns sur les autres. Juste avant de monter dans un wagon, un prisonnier pris de panique cria «j'ai été prisonnier des Boches en 14 en Allemagne et je n'y retournerai pas «en effet, le malheureux courut se jeter sous un train qui arrivait sur une autre voie. Le réseau ferroviaire était complètement désorganisé, le «voyage» vers l'Allemagne dura plusieurs jours, ils étaient rationnés en eau et nourriture et les conditions d'hygiène étaient épouvantables.

Ce fut pour lui le plus épouvantable souvenir de la guerre.

Il passa une grande partie de sa captivité dans le stalag III A où se trouvait également Georges Lengagne d'Eperlecques. Comme Louis était tailleur militaire, il confectionnait des calots que Georges allait échanger contre des paquets de cigarettes. Il fumait deux paquets de cigarettes par jour et de plus du mauvais tabac, cela lui coupait la faim mais le peu qu'il mangeait contenait très peu de calories et il devint très faible au point que le médecin du camp lui dit «Guilbert si tu continues de fumer tu seras vite rapatrié en France mais entre quatre planches», à partir de ce jour là il ne fuma plus jamais.

Les cordonniers, les tailleurs étaient toujours sollicités par les prisonniers qui portaient toujours les mêmes chaussures et les mêmes vêtements qu'il fallait réparer avec de la récupération. Dans les stalags la nourriture était très restreinte, de mauvaise qualité et peu variée, c'était souvent de la soupe aux rutabagas aussi pour améliorer l'ordinaire les couvreurs qui travaillaient à l'extérieur tendaient des collets dans les gouttières et rapportaient des chats en guise de lapins pour mettre dans la soupe. Il se portait souvent volontaire pour aller travailler «au fumier de ville». Les prisonniers partaient à pied, en colonnes, escortés par deux sentinelles et comme il était très bon tireur à la fronde il se trouvait toujours en tête de la colonne pour pouvoir tirer des mouettes et des corbeaux qui venaient se nourrir sur la décharge, les camarades qui suivaient les ramassaient prudemment de peur d'être vus par les sentinelles, et le soir les oiseaux cuisaient dans la soupe. Quand un camarade de chambrée recevait un colis c'était la fête, mais il arrivait parfois qu'en ouvrant une boîte de conserve on n'y trouvait que du sable.

Régulièrement, il fallait des volontaires pour remplacer les artisans, les fermiers et les ouvriers allemands partis à la guerre. Aussi, pour échapper à la morosité du camp, il se porta un jour volontaire pour aller travailler chez un forgeron qui dès son arrivée lui demanda ce qu'il savait faire, il répondit en souriant «actionner le soufflet, car moi je suis tailleur d'habits». Cela tombe bien, car ma fille a besoin d'un manteau et il faudrait transformer un des manteaux de ma femme pour elle. La famille fut enchantée de la réalisation et de ce fait il travailla pour plusieurs personnes du village. Mais ceci remonta aux oreilles du commandant du camp qui le rapatria aussitôt non sans avoir sévèrement recadré le forgeron en lui faisant remarquer qu'il lui avait confié un prisonnier pour l'aider dans son travail et non pour faire de la couture.

Un jour qu'il partait travailler en ville, à la sortie d'un urinoir réservé aux Russes et aux Polonais, il reçut un coup de poing en pleine figure d'un adjudant allemand qui lui dit «cet urinoir est fait pour des bêtes car ces gens là ne sont pas des humains et c'est une de ces bêtes qui vous a dénoncé mais (dit-il en ricanant) il aura une récompense «il fit signe à un prisonnier polonais qui était resté là de venir et il lui asséna un coup de cravache en pleine figure».

Un matin, par le haut parleur du camp, il fut convoqué chez le commandant du camp. Il se demandait avec anxiété ce qu'il lui voulait et quelle ne fut pas sa stupeur, quand arrivé dans son bureau il se trouva face à face avec un officier SS. Celui-ci lui demanda : «c'est bien vous le tailleur militaire du camp ? Peureusement il lui répondit «oui». Le S.S. lui dit «vous allez me retailer un pantalon et m'en faire un nouveau, voilà le tissu et les fournitures, je repasserai dans 15 jours. Il s'empressa d'effectuer le travail avec application, car les pantalons d'officiers allemands avaient la même forme que les culottes de cavaliers et n'étaient pas faciles à réaliser. L'officier S.S. fut fidèle au rendez vous, il essaya ses pantalons et se retourna plusieurs fois devant la glace pendant que Louis retenait sa respiration. «C'est parfait» dit-il et il sortit de sa poche de veste un morceau de pain et un peu de tabac de sa blague à tabac. «Je vous fais remarquer que ce que je vous donne provient de mes rations personnelles».

Il travailla quelque temps à l'usine Opel située près d'une gare d'où l'on pouvait s'évader plus facilement. Le jour prévu pour l'évasion il fut retenu par son travail et c'est un autre qui prit sa place. Malheureusement, le wagon dans lequel il s'était caché ne partit pas vers la France mais vers la Pologne alors occupée par les Allemands.

Une nuit, lors d'un raid allié, la FLAK (DCA allemande) qui était

toujours très réactionnaire, abattit plusieurs avions de la même escadrille qui tous explosèrent en même temps et les débris des avions retombèrent pendant plusieurs heures.

Il termina sa captivité dans un camp près de Berlin. Avant l'arrivée des Russes, les sentinelles qui en avaient une grande frayeur, avaient déserté le camp et de ce fait les prisonniers étaient sortis et erraient sur les routes. Il vit arriver les premiers soldats russes dans un des faubourgs de Berlin mais ils furent stoppés par une mitrailleuse allemande retranchée dans un petit abri fortifié. Il observa la scène ; la mitrailleuse tirait continuellement et s'arrêtait un court instant le temps que réengager les bandes de cartouches, mais un char arriva et tira un obus qui pulvérisa l'abri ce qui permit aux Russes de progresser. Quelque temps après il se rendit à l'abri détruit et il fut stupéfait de voir que les deux soldats n'étaient en réalité que des gamins d'une quinzaine d'années des jeunes hitlériennes. L'obus les avait littéralement scalpés, ils avaient le crâne ouvert découvrant ainsi leur cerveau.

Ils s'étaient ligotés à la mitrailleuse au cas où l'un d'eux aurait pris peur et tenté de s'enfuir.

Dans Berlin il assista à de véritables orgies et à des scènes de pillage par les Russes, ils violaient des femmes de tous âges, cassaient les goulots des bouteilles de vin avec leurs baïonnettes et il y avait un mélange de vin et de sang qui coulait sur leur menton. Ils arrachaient les vélos des mains des cyclistes allemands, faisaient quelques mètres avant de tomber et refaisaient la même chose au suivant en croyant que c'étaient les vélos qui ne roulaient pas bien. Ils allaient et venaient avec des réveils qu'ils remontaient sans arrêt pour les faire sonner. Un de ses camarades avec qui il errait dans les rues se fit arracher sa montre à gousset, celui-ci se mit à hurler au voleur et un officier russe témoin de la scène vint lui remettre une poignée de montres dont une Oméga en or vermeil que Louis hérita. Des prisonniers accompagnaient les soldats russes et dénonçaient les Allemands qui les avaient maltraités, leurs maisons étaient incendiées et parfois ils étaient fusillés sur place. C'était l'heure des règlements de comptes et malheureusement certains prisonniers n'hésitaient pas parfois à faire punir des Allemands qui pourtant s'étaient comportés correctement avec eux. A la demande de plusieurs prisonniers affamés un Russe abattit un cheval et ils en découpèrent immédiatement des morceaux qu'ils dévorèrent aussitôt, mais peu de temps après les malheureux furent tous pris de dysenterie.

Il revint chez lui le premier mai 1945 (il neigeait ce jour-là) et en descendant du train il rencontra dans la gare de Saint-Omer un de ses amis à qui il avait prêté une belle somme d'argent avant de partir à l'armée, ce dernier lui proposa de régler sa dette immédiatement et avec la somme remboursée, Louis, victime de la dévaluation, ne put s'acheter qu'un vélo !

Il reprit son activité de tailleur à Moule et ensuite à Eperlecques après son mariage. Le travail ne manquait pas mais il y avait des difficultés à s'approvisionner en tissu et en fournitures qui de plus n'étaient pas de bonne qualité, aussi avec ses deux apprentis ils partaient en Belgique en vélo en acheter. Ses apprentis en profitaient pour acheter des cigarettes qu'ils bourraient dans le guidon de leurs vélos car les douaniers les confisquaient à la frontière.

Il a toujours regretté de n'être pas retourné sur les lieux de sa captivité (de plus il parlait bien l'allemand) mais comme c'était la zone occupée par les Russes, il n'a jamais osé entreprendre le voyage et cela malgré la chute du mur de Berlin. Il disait souvent qu'il se sentait plus en sécurité prisonnier des Allemands que libéré par les Russes. Louis mourut en 1997 à l'âge de 83 ans.

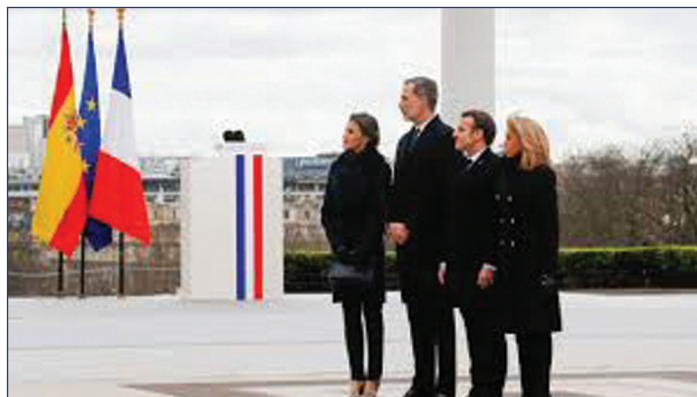
Récits recueillis par son fils Philippe.
ph.guilbert@neuf.fr

11 MARS 2020

JOURNÉE NATIONALE D'HOMMAGE AUX VICTIMES DU TERRORISME

Le Président de la République Emmanuel Macron lors de la cérémonie d'hommage aux policiers morts dans l'attaque de la préfecture de police de Paris, le 8 Octobre 2019 a annoncé l'instauration d'une journée d'hommage aux victimes du terrorisme tous les 11 Mars, officialisée par un décret publié au journal officiel quelques jours plus tard à la veille des commémorations des attentats du 13 novembre 2015 au stade de France et au Bataclan.

La première cérémonie a été organisée le 11 mars 2020 en concertation étroite avec les associations de victimes et d'aide aux victimes, le même jour que la journée européenne des victimes du terrorisme.



Cette décision répond aux demandes exprimées par de très nombreuses victimes et par les associations qui les accompagnent et les représentent. Le Président de la République s'y était engagé le 19 septembre dernier lors de la 21^e cérémonie d'hommage aux victimes du terrorisme organisée par l'Association Française des Victimes du Terrorisme (l'AFVT) et la Fédération nationale des victimes d'attentats et d'accidents collectifs (FENVAC), dans les jardins des Invalides.

Plusieurs propositions de dates avaient été préconisées par un comité chargé par le gouvernement de réfléchir à la commémoration des attentats, qui avait remis son rapport le 7 septembre 2019. Ce comité plaidait pour l'adoption de la date du 11 mars, journée européenne des victimes du terrorisme, alors que les associations souhaitaient le maintien de la date du 19 septembre correspondant à un attentat à la bombe commis contre un DC-10 français de la compagnie UTA qui avait fait 170 victimes, dont 54 français.

La date du 11 Mars retenue fait écho à l'attentat djihadiste le plus meurtrier en Europe, à Madrid le 11 mars 2004, mais elle correspond aussi au premier des attentats perpétrés par Mohamed Merah en 2012 à Toulouse et à Montauban. Ce dernier avait abattu de sang-froid trois militaires, un enseignant et trois enfants d'une école juive avant d'être tué par la police.

Guillaume Denoix de Saint-Marc, directeur de l'AFVT exprimait malgré tout, sa satisfaction de la création d'une telle journée d'hommage, «après 20 ans de cérémonies les 19 septembre. C'est un moment qui pourra être utilisé par tout le monde à la fois sur le plan mémoriel et éducatif. Nous allons travailler pour donner un [fort] retentissement à cet événement.

La dimension scolaire sera particulièrement importante», a-t-il ajouté, imaginant «des événements multiples, plus seulement à Paris, mais au plus près des victimes sur tout le territoire».

MUSÉE MÉMORIAL ET CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES ET DE RÉSILIENCE

«Depuis 21 ans que sont commémorées les victimes, nous ne nous habituerons pas» avait déclaré Emmanuel Macron en rappelant **«la mobilisation pleine et entière des pouvoirs publics et la discrétion qui en ces matières, est sœur de l'efficacité»**. Car la France vit sous une constante menace terroriste depuis début 2015 et la vague d'attentats jihadistes sans précédent qui a fait 258 morts en France. Avec ceux du Groupe Islamique Armé (GIA) algérien en 1995, qui ont marqué l'avènement d'une nouvelle forme d'attaques, certaines ayant touché des français à l'étranger, OPEX comme civils..., ou encore celui de Trèbes en 2018 avec le sacrifice du colonel Arnaud Beltrame.

Le chef de l'Etat avait annoncé aussi, la mise en chantier d'un musée-mémorial ainsi qu'une amélioration de la prise en charge des victimes. *«Je souhaite qu'un musée-mémorial soit créé et que sa préfiguration soit lancée sans attendre»*. Il avait également annoncé la création d'ici la fin de l'année d'un Centre national de ressources et de résilience (CNRR) afin d'améliorer la prise en charge des victimes. «Il n'y a pas plusieurs types de terrorisme. Il n'en existe qu'un. Il n'y a pas plusieurs types de victimes du terrorisme» avait-il martelé. Le Président de la République avait de plus décidé de renforcer l'aide financière aux victimes françaises à l'étranger, comme le demandaient les associations.

Paul Phillipart

- En 2016, par le décret n°2016-949 du 12 juillet, est créée la médaille nationale de reconnaissance aux victimes du terrorisme.

Dès l'annonce de sa création, cette nouvelle décoration officielle a essuyé des critiques, pour deux raisons essentielles :

- les décorations nationales devraient honorer les actes d'actions volontaires,
- la position protocolaire de cette médaille qui la place après l'Ordre National du Mérite et avant les Croix de Guerre.

LES MOTS CROISÉS DE FRANÇOIS CRESEVEUR



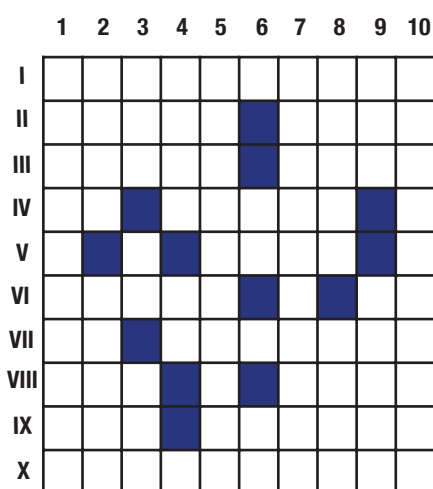
HORIZONTALEMENT

- I. Des pieux roulants.
- II. Roman de Châteaubriand (1801) – En même temps.
- III. Dérobat de dos – Engendra.
- IV. Bât d'admiration – Charles Emile en furent des pionniers du cinématographe.
- V. Travaillent beaucoup avec leur gorge.
- VI. Nous pouvons de jalousie – Une appartenance.
- VII. Propagateurs de rumeur – Pantalon de dessous (court).
- VIII. Nous pouvons l'avoir en justice, comme de repos – Un maire peut avoir ce titre mas pas chez nous.
- IX. Déplaça – Essentiel au ménage disait Parmentier.
- X. Piège pour oiseaux.

VERTICALEMENT

1. Jeu de ballon en subaquatique.
2. Tellement pressé qu'il se trompe de sens – Prénom féminin.
3. Se dit aussi «coq de mer» – Nous prendrons la phase nouvelle – 19^e chant de l'Iliade.
4. Là il est sur le retour de ses voyages.
5. Ce ne fut que par un Edit de 1607 que cette habitante fut française.
6. Pour aller droit – Bref voyage.
7. A Paris, elle est sainte.
8. Troublés par les passions – Détendu.
9. Très usité sur le gazon – Lieu de recueillement avant le combat.
10. Utilisé pour s'isoler sous l'eau..

PROBLÈME n° 222



SOLUTION DU PROBLÈME N° 221

HORIZONTALEMENT

I. ERGASTULE. II. IVE – TINO. III. OCTAVE – TR. IV. THE – RO – PRE. V. EE – SAMURAI. VI. TO – ES – PL. VII. ILOTE – ABEL. VIII. QUI – US – PRO. IX. HARAS – CN. X. EUCALYPTUS.

VERTICALEMENT

1. ESOTERIQUE. 2. CHE – LU. 3. GITE – CHIOT 4. AVA – SOT – AA. 5. SEVRA – EURL. 6. IOMEE – SAY. 7. UTE – USA – SP 8. LI – PR – BP. 9. ENTRAPERÇU. 10. OREILLONS.

LIVRE

Le lieutenant de Gaulle au Chemin des Dames (1914 – 1915) et sa participation à la guerre d'Algérie (1958 – 1962)

de Raymond Jean-Claude MOUSSU

Raymond Jean Claude MOUSSU, du contingent 572 C, a débarqué en Algérie le 4 mai 1958, au moment où le général de Gaulle venait d'être porté au pouvoir par le précédent gouvernement démissionnaire, à l'heure où tous les départements français (Alger, Oran, Constantine et toute l'Algérie) étaient en effervescence. Affecté en AFN, au service du trésorier, l'auteur a suivi les lois et décrets chaque année lors de la séance d'octobre.

Dans cet essai historique, l'auteur traite avec précision et détails de la participation de Charles de Gaulle lors du soulèvement des colonies, de la Guinée, des avantages accordés à l'Immobilier, l'Epargne et le Travail et des avantages accordés aux rapatriés d'Algérie et aux Harkis.

Ouvrage en vente dans toute bonne librairie au prix de 18 euros.



RECTIFICATIF

Dans notre numéro 1010 de février 2020, la page 6 était consacrée au compte rendu du Comité Fédéral du 26 novembre 2019.

Le paragraphe 6, indiquait que «Tous les OPEX sont représentés au «G 12», sauf l'ANOPEX ...»

Nous avons donc commis une erreur, parce que **l'ANOPEX fait bien partie du «G 12» anciens combattants**, où elle défend des adhérents comme toutes les associations qui composent le «G 12».

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs qui se sont émus de l'information erronée.

LE PG-CATM

69^e année - Nouvelle série

Pages spéciales départementales incluses

AVRIL- MAI - JUIN 2020 - N^{os} 1012/1013/1014

Mensuel de la Fédération Nationale des Combattants

Prisonniers de Guerre et Combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc.

Reconnue d'utilité publique sous le titre

«Fédération Nationale des Prisonniers de Guerre»

par décret du 1^{er} avril 1948.

Directeur de la publication : Serge AUFFREDOU

Administration-Rédaction

7 rue Léo Delibes, 75116 PARIS

Tél : 01 53 64 20 00 - fax : 01 53 64 20 20

Email : secretariat.general@fncpg-catm.org - Internet : www.fncpg-catm.org

Abonnements :

Le numéro : 1,82 € - Un an (11 n^{os}) : 20 €

Etranger : 22 € - C.C.P. Paris 5500-08

Les imprimeries LECERF-ROUEN-OFFSET

Parc de la Vatine, 11 rue Pierre-Gilles de Gennes

76130 MONT-SAINT-AIGNAN

Mistral Média
22 rue La Fayette
75009 PARIS
Tel : 01 40 02 99 00

LA GUERRE D'ALGÉRIE

60 ANS DÉJÀ !



CETTE PIÈCE DORÉE À
L'OR FIN 24 CARATS

0€*
au lieu de
~~24,50€~~

jusqu'au
03/07/2020

Tél. service clientèle : 0892 38 05 22 (14h - 18h) TTC la minute + prix de l'appel
RCS Paris B 331 479 287. Offre réservée aux personnes majeures. (+ 6,50€ de frais de traitement).

- Ø 41 mm - 31g
- Cupronickel doré à l'Or fin 24 carats
- Livrée sous capsule
- Revers : Carte de l'Algérie

Avers

Cette magnifique pièce dorée à l'Or fin 24 carats
marque le souvenir des actions militaires.

VOTRE CADEAU
la carte de l'Algérie en 1954



OFFRE DE BIENVENUE CETTE PIÈCE OFFERTE

À retourner sous enveloppe affranchie au : Club Français de la Monnaie - 6 rue Anatole de la Forge - 75858 Paris Cedex 17

www.tresordupatrimoine.fr

☐ **Oui**, envoyez-moi la pièce **GRATUITE**, dorée à l'Or fin 24 carats,
"Opérations pierres précieuses 1959-1960", avec son cadeau
(limite : 1 par foyer).

Ci-joint ma participation aux frais de traitement de 6,50€ par :

☐ Chèque à l'ordre du Club Français de la Monnaie

☐ Carte bancaire (Carte Bleue, Visa, Eurocard-Mastercard).

N° _____

Date de validité _____ Cryptogramme au dos de ma carte _____ (indispensable)

Livraison sous 6 jours. Offre valable pour la France métropolitaine et Monaco jusqu'au 3 juillet 2020.

Envoyez-moi sans obligation d'achat, selon la lettre jointe à ma pièce,
les autres pièces de la collection "Combattants du XX^e Siècle dorés".

Conformément à la loi "informatique et libertés" et au Règlement européen du 27 avril 2016, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Notre politique de traitement des données personnelles est consultable sur notre site internet. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres organismes, si vous ne le souhaitez pas, il suffit de cocher ici ☐ ou de nous contacter en nous indiquant vos nom, prénom et adresse. Offre réservée aux personnes majeures. Retrouvez nos conditions générales de vente complètes sur notre site internet www.tresordupatrimoine.fr. Tous les cartons d'emballage de nos colis sont recyclables, et donc à mettre dans votre poubelle "papiers et cartons".

1570610 1117G/P0255

M^{me}/M. _____

Prénom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

Ville _____

Tél. _____ Date de naissance J J M M A A

E-mail _____ @ _____

En nous communiquant votre adresse e-mail, vous acceptez de recevoir les offres commerciales de notre société et de nos partenaires.

Date J J M M A A

Merci de ne rienagrafer ou scotcher à votre bon de commande.

Signature ☐ obligatoire

CLUB FRANÇAIS DE MONNAIE
UN DÉPARTEMENT DE TRÉSOR DU PATRIMOINE

328/20